

Le sacre de Nikolai Lugansky au Week-end musical de Pully

MUSIQUE

Le pianiste russe a livré un puissant récital dimanche en fin d'après-midi pour le concert de clôture à la Maison Pulliérane. Un coup de maître pour les organisateurs de cette petite structure



Julian Sykes

Publié lundi 8 mai 2023 à 19:06

Quarante-cinq minutes avant le concert, on faisait déjà la queue aux abords de la Maison Pulliérane – sous des parapluies – pour aller écouter Nikolai Lugansky au Week-end musical de Pully (WEMP). Sitôt les portes ouvertes, ce fut la ruée à l'intérieur pour trouver une place au parterre ou à la galerie supérieure, exceptionnellement ouverte dimanche soir pour un programme tout Rachmaninov servi par un interprète d'exception qui a pour habitude de se produire dans des grandes salles européennes.

Le WEMP, qui fêtait ses 10 ans d'existence, a pour vocation de mettre en lumière les jeunes talents suisses tout en conviant quelques grandes pointures. S'offrir un pianiste de cette trempe dans un petit festival comme celui-ci a valeur de symbole, d'autant que les places sont offertes au public moyennant une collecte à la sortie. Avouons-le, il y avait quelque chose d'un peu surréaliste à voir ce pur-sang donner un récital titanesque dans une Maison Pulliérane bondée. Un coup de maître pour les organisateurs du WEMP, Caroline Mercier et Guillaume Hersperger.

Un public inhabituel

On a l'habitude de parler de Nikolai Lugansky comme d'un prince du piano. Or, ce soir-là, c'est un roi qui s'est exprimé musicalement face à une assistance bigarrée, composée d'enfants (parfois très jeunes), d'adolescents, d'adultes et de seniors. Et quel programme! Enchaîner les *Six Moments musicaux opus 16*, la *2e Sonate en si bémol mineur* (réputée diablement difficile) et les *Etudes-tableaux opus 39* relève du marathon pianistique. A cela s'ajoutaient plusieurs bis qui ont rendu littéralement fou le public réservant une standing ovation à ce virtuose noble, lequel lui renvoyait des sourires à l'heure des applaudissements.

A 51 ans, Nikolai Lugansky est au faîte de ses moyens. Il a livré un récital d'une rare maîtrise. Ce qui frappe, c'est ce mélange de sang-froid et de passion, sans jamais perdre contenance même dans les passages les plus vertigineux. Par la hiérarchisation des plans sonores, la mise en lumière du tissu polyphonique, la conduite des lignes (toujours tenues), l'absolue lisibilité du discours, Rachmaninov émerge ici comme un compositeur noble et altier. Ce jeu d'une clarté cinglante tranche avec des approches plus sentimentales de la musique du compositeur russe.

Une sûreté sidérante

La «nudité» du propos alliée à des moyens phénoménaux permet de savourer une virtuosité comme débarrassée de tout artifice. Le pianiste lâche des accords compacts et prodigieusement sonores (*fortississimo*) sans que cela ne sonne jamais dur. Un jeu puissant, acéré, rappelant à certains égards Sviatoslav Richter. A la déferlante des octaves marmoréennes – ou granitiques – s’ajoutent des giboulées de notes limpides. Ça vous «sonne» un peu de voir ce musicien enchaîner les morceaux avec tant de sûreté de bout en bout. Sa posture au piano est d’ailleurs excellente: nulle mimique, nul chichi qui ne vienne interrompre sa concentration.

Ailleurs, Nikolai Lugansky développe un jeu très pur et lyrique, comme dans le mouvement central de la *2e Sonate pour piano*, ou encore *l’Etude-tableau op. 39 no 2* admirablement décantée. D’autres pianistes «colorent» davantage leur jeu, une touche par-ci une touche par-là, mais chez Lugansky, c’est la construction d’ensemble qui prime. Le *Moment musical en ré bémol majeur op. 16 no 5* – juste après un *Presto* enflammé – est souverain. Le toucher est splendide dans *l’Etude-tableau op. 33 no 7* offerte en bis. Le pianiste joue encore la *Gavotte* de Bach/Rachmaninov et lâche une dernière pièce archi virtuose: le *Prélude en ut mineur op. 23 no 7*. A ce stade, le public est ivre d’avoir entendu tant de notes en un seul concert! Les conversations s’éternisaient au sortir de cette soirée qui fera parler d’elle encore longtemps.